

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

NOUVELLES POLITIQUES  
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

SECONDE ANNÉE RÉPUBLICAINE.

TRIDI 13 du Mois Messidor.

Ere vulgaire.

Mardi 1<sup>er</sup>. Juillet 1794.

Le Bureau des *Nouvelles Politiques*, etc. Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue Honoré, vis-à-vis la Maison de Neailles, n<sup>o</sup>. 1499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. par an, de 21 liv. pour 6 mois, & de 12 l. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de lettres qui s'égarent, & adressées franches au cit. FONTAVILLE, chargé de recevoir l'Abonnement, qui commencera dorénavant le 1<sup>er</sup>. de chaque mois (nouveau style). Ceux qui voudront s'abonner dans le courant d'un mois, ajouteront au prix du trimestre, du semestre ou de l'année, deux sols par feuille pour chacun des jours qui resteront à s'écouler jusqu'au premier du mois suivant (nouveau style).

(Le grand intérêt des nouvelles nationales nous oblige de renvoyer à la feuille prochaine celles de l'étranger. En nous occupant uniquement des succès des armes de la république, nous intéressons suffisamment les lecteurs du dehors.)

## FRANCE.

De Paris, le 13 messidor.

On apprend d'Ostende que les alliés épouvantés des succès de l'armée de la république, prennent les mesures les plus pressées pour mettre cette place hors de danger : six mille pionniers y sont employés à élever de nouvelles batteries, & dès le 16 de ce mois les grandes inondations ont commencé. Il y arrive journellement des bombes, ainsi que des canonniers autrichiens destinés pour Newport qui n'est pas moins vivement menacé. La proclamation de l'empereur, pour la levée en masse, est d'autant moins rassurante pour la West-Flandre, qu'elle ne s'exécute point du tout.

Le départ de François pour Vienne paroît bien décidé, quoiqu'il n'ait été question d'abord que d'une visite à l'armée du Rhin, où on supposoit que sa présence seroit plus utile qu'elle ne l'a été dans la Belgique.

Les plénipotentiaires d'Angleterre, d'Autriche & de Prusse, qui se sont réunis à M<sup>et</sup>tricht avec le prince d'Orange, pour délibérer sur un nouveau plan de campagne, attendu que le premier ne valoit rien, se disposent à quitter cette ville, & à transporter le siège de leurs délibérations à Francfort, où ils croyent qu'ils seront plus en sûreté. Pendant ces discussions parlantes, l'armée de la république agit, & c'est ce qui a engagé, dit-on, l'empereur à retourner à Vienne, où il fera désormais moins facile de l'abuser sur la facilité des conquêtes à faire en son nom.

La convention avoit décrété la victoire; le gouvernement avoit décrété des mesures pour l'obtenir dans les différens points qu'occupent nos armées. Le patriotisme & le courage se sont empressés par-tout d'exécuter ces décrets; la prise de Charleroi & la bataille de Fleurus sont les fruits reçus, de

cette obéissance & de ce zèle qui consolident la liberté française, & qui font pâlir tous les despotes. Le jour de la nouvelle de Fleurus, à trois heures de l'après-midi, la convention décréta une fête simple & touchante pour cette victoire. Six heures après, elle fut exécutée au Jardin national avec un ensemble & un concours admirables; il sembloit que les citoyens spectateurs & les artistes acteurs étoient électrisés de ce feu patriotique qui a animé nos braves défenseurs dans l'accomplissement des décrets qui leur avoient ordonné de vaincre les ennemis & les difficultés.

À 9 heures du soir, la façade du Palais national, depuis les combles du bâtiment principal jusques au-dessous de l'amphithéâtre furent éclairés par plusieurs cordons de lumieres; les drapeaux & les étendards enlevés à l'ennemi étoient suspendus en berce sous les portiques & à la galerie de l'amphithéâtre. La musique nationale exécuta plusieurs morceaux de musique analogues à la circonstance. L'hymne à l'Être suprême fut chanté, & fit enfin place aux barbarismes du *Te Deum*. L'hymne des Marseillois, l'air *ca ira*, & la carmagsole, terminèrent la cérémonie. Chaque partie de symphonie & de chant étoit écoutée avec le silence respectueux du plus grand intérêt par une foule immense d'auditeurs, & suivie des cris unanimes & répétés de *vive la république*. Le vent, qui étoit assez vif d'abord, s'apaisa au moment de la cérémonie; de sorte que tout, jusques à la Nature, sembla vouloir contribuer à la beauté & à l'intérêt de ce moment. Nul tumulte, nul désordre ne troubla cette fête de freres; les carres du parterre, défendus seulement par de légères barrières, furent respectés par tous les citoyens, & personne ne tenta de franchir les barrières. Une illumination entourait aussi la statue de la Sagesse: chacun se retira paisiblement & gaiement après 11 heures du soir; on répétoit seulement dans les rues les airs patriotiques que chacun remportoit dans l'oreille & dans le cœur.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

Du 12 messidor.

F. A. Toulan, âgé de 33 ans, né à Toulouse, ex-marchand de musique, ensuite employé à l'administration des biens des émigrés, ex-membre du

conféd-général de la commune de Paris, réfugié & arrêté à Bordeaux ;  
 N. Pichard, âgé de 60 ans, né à Bordeaux, président au ci-devant parlement de Bordeaux, à Montagne-du-Bon-Ai ;  
 G. Clerc, âgé de 39 ans, né à la Tette, ex-régisseur de Pichard, actuellement cultivateur à Lugau ;  
 J. B. Manfon, âgé de 31 ans, né à Martin-de-Frenay, département du Calvados, adjudant-major du 6<sup>e</sup> bataillon de la Manche, capitaine en chef d'artillerie ;  
 M. Taillepié, âgé de 51 ans, natif de Colombière, cultivateur à Iffet ;  
 N. Taillepié, âgé de 32 ans, né à Colombière, perruquier, employé aux charrois, à Caen ;  
 R. S. Willet, âgé de 51 ans, né à Rhétel, homme de loi & juge du tribunal du district de Rhétel ;  
 J. L. Mérot, âgé de 38 ans, natif de Dunanfour, ex-curé de Bétancourt ;  
 G. Vechembre, âgé de 54 ans, né à Périgueux, ex-procureur ;  
 G. G. Lagondie, âgé de 46 ans, né à Exideuil, dep. de la Dordogne, agriculteur à Lioréau ;  
 J. Ballegon, âgé de 39 ans, né à Aniane, départ. de l'Hérault, traiteur à Calets ;  
 A. M. T. Pelzer, âgé de 47 ans, né à Aix-la-Chapelle, veuve de l'ex-marquis de Penquiers, maréchal-de-camp, à Chaton ;  
 M. C. Lattier, âgé de 58 ans, née à Maceu, veuve Duvernay, vivant de son bien ;  
 M. A. Ferrand, âgée de 25 ans, née à St-Jean-Laval, mercière, à Vitry ;  
 M. A. J. Lebricon, âgée de 43 ans, née à Paris, femme de l'ex-président Pichard ;  
 Convaincus de s'être rendus les ennemis du peuple en entretenant des intelligences avec les ennemis de la république, en provoquant par des arrêtés imprimés ou à la main, la dissolution de la représentation nationale, en commettant des concussions ou infidélités envers la république, en portant des armes contre la république, en cherchant à exciter des troubles parmi les ouvriers employés à l'École de Mars, en entretenant comme fonctionnaire public, des intelligences avec la femme Capet & sa sœur lors de leur détention au Temple, en leur fournissant tous les moyens d'apprendre les nouvelles politiques, en recevant lâchement une boîte d'or pour prix de ses complaisances, &c. &c., ont été condamnés à la peine de mort.  
 V. Lagucpière, âgé de 50 ans, né à Paris, sculpteur & garde-magasin des fourrages, rue d'Enfer ;  
 M. F. Rocourt, âgé de 38 ans, né à Libre-Ville, imprimeur ;  
 F. Dubois, âgé de 36 ans, né à Amboise, tonnelier & commissaire pour la distribution des substances, à Pau ;  
 P. Cailler, âgé de 41 ans, né à Paris, ouvrier menuisier, employé aux travaux de l'École de Mars ;  
 E. N. Houlier, âgé de 42 ans, né à la Chapelle-Sulpice, boulanger, rue de Beuvrais ;  
 Co-accusés, ont été acquittés & mis en liberté.  
 J. Charles, âgé de 47 ans, natif de Desert, ex-procureur de cette commune ;  
 A. Buisson, âgé de 57 ans, né à Vertemex, ex-procureur de cette commune, cultivateur ;  
 E. Saldet, âgé de 20 ans, né à Acton, laboureur ;  
 P. Rochaix, dit Kochon, âgé de 26 ans, natif de Bouvillard, laboureur ;  
 A. Biolley, âgé de 27 ans, natif de Bouvillard, garçon charpentier ;  
 M. Brassod, âgé de 47 ans, né à Maillan, laboureur ;  
 C. Balleydier, âgé de 35 ans, né à Chiffy, fermier, tous du département du Mont-Blanc ;  
 J. Lallane, âgé de 45 ans, natif de la Rochelle, tailleur, rue de Louvois ;  
 J. N. A. Vannier, âgé de 59 ans, né à Maats, employé aux douanes de la république, rue de Grenelle ;  
 Convaincus de s'être rendus les ennemis du peuple, en tenant les propos les plus contre-révolutionnaires, en entretenant des intelligences avec les ennemis de la république ;  
 Lallane & Vannier, en secondant les complots liberticides du dernier tyran, en le montrant publiquement ses agens, ainsi que les partisans du traître Lafayette, ont été condamnés à la peine de mort.  
 J. F. Mérillon, âgé de 35 ans, né & demeurant à Fontenay-le-Bois, vigneron ;  
 Accusé d'avoir entravé l'approvisionnement des armées & de Paris, a été acquitté & mis en liberté.

**C O N V E N T I O N N A T I O N A L E**

*Rapport fait par Barrere, au nom du comité de salut public, dans la séance du 11 messidor.*

Le représentant du peuple Saint-Just est arrivé cette nuit, avec les nouvelles suivantes :

Il y a deux jours je disois à cette tribune, hier c'étoit Ypres, aujourd'hui c'est Charleroi, demain c'est le tour de la partie gauche de l'armée du Nord qui soumet la West-Flandre.

Tandis que je parlois, les armées exécutoient à-la-fois le renvoi de la victoire ; la partie droite de l'armée du Nord continuoit ses succès contre les coalisés au-delà de Charleroi & la partie gauche poursuivoit la même carrière dans la West-Flandre.

Pendant que Saint-Just venoit rendre compte au comité des événements qui ont suivi la prise de Charleroi, & prendre les ordres & les plans ultérieurs à exécuter, des couriers arrivoient d'Ypres.

Dans ce moment, le comité de salut public peut vous annoncer que l'Éclat est présent, à nos triomphes, & que Clairfait a été battu le 5 sur Deynse par Pichegru, qui marche vers les murs de Gand.

Voici la lettre de Pichegru.

*Première division de l'armée du Nord.*

*Extrait de la lettre du général en chef Pichegru, au commissaire de l'armée.*

Au quartier-général de Deynse, le 6 messidor.

Nos reconnoissances ont poussé l'ennemi jusques sur Gand, lui ont enlevé huit à dix pieces de canon, & environ 300 prisonniers.

*Signé, Pichegru.*

Pour copie, *signé L. A. Pille.*

Ce n'est pas assez pour le général de mettre Ypres, Menin & toute cette ligne dans un état respectable : d'une main François construit ou répare les fortifications, & de l'autre il presse & exterminé les brigands coalisés.

L'Anglois sur-tout n'est pas épargné ; & les républicains nous écrit Richard, représentant du peuple, le 9 messidor, les républicains portent au plus haut degré la haine que nous leur avons inspirée pour tout ce qui porte le nom anglois. Comptez que je ne négligerai rien pour secondar vos projets contre un gouvernement qui a donné au monde l'exemple de l'atrocité la plus profonde envers une nation qui n'auroit dû exister chez les Anglois que par ses sentimens généreux, si la corruption, l'avidité & le royalisme n'avoient pas fait le plus dégradé de tous les peuples. Nous continuons d'aller au mieux : mais tant de succès ne nous endorment pas, & nous ne perdons pas de vue que c'est par une persévérance opiniâtre que nous parviendrons à terminer cette campagne aussi glorieusement que nous l'avons commencée.

Mais un succès plus important attire vos regards du côté de la Sambre. Les campagnes de Fleurus, où les François de la monarchie battirent les Espagnols en 1622, & les alliés en 1690, paroissent être destinés à devenir chaque siècle le théâtre de la victoire pour la France.

Les républicains ont jonché de lauriers & de cadavres de la servitude cette même plaine à deux époques très rap prochées. Il y a quinze jours, qu'avant la prise de Charleroi, six mille esclaves ont péri à Fleurus ; c'est dans le même lieu qu'une bataille signalée vient d'être gagnée sur les hordes étrangères réunies sous les chefs les plus célèbres parmi ces brigands.

Charleroi étoit imprenable dans les papiers anglois, & Charleroi s'est rendu à discrétion avec la garnison entiere.

Charleroi étoit inexpugnable parce qu'il avoit des Anglois pour le défendre, & les Anglois ont lui avant la prise de cette place, en laissant lâchement leurs drapeaux qui ont été traduits à la barre ces jours derniers.

C'est bien un autre événement que je peux vous raconter aujourd'hui.

Tout avoit été préparé par l'ennemi pour exterminer l'armée républicaine de la Sambre, & pour secourir ou reprendre Charleroi, que les ennemis regardoient comme un point décisif dans la campagne actuelle.

Les tyrans avoient réuni leurs forces de Valenciennes, de Landrecies, du Quesnoy, & des environs; ils n'avoient laissé dans ces places vendues que des canonniers & des dispositions militaires pour éviter un coup-de-main.

De l'armée du Rhin, vingt mille Prussiens étoient arrivés la veille de la bataille, par des marches forcées. Ces esclaves s'étoient subitement agglomérés pour former un troupeau de cent mille.

Toute l'artillerie s'étoit rassemblée avec des grands efforts; une cavalerie, double de la nôtre, s'étoit réunie: c'est avec cette armée que les brigands coalisés avançaient sur Charleroi. Leur dessein étoit d'envelopper l'armée française en se portant sur les flancs, en s'emparant de Marchienne-au-Pont & de Châtel. Ils s'avançoient sur les bords de la Sambre, espérant que le bruit de leur feu croisé avertiroit la garnison de Charleroi qu'on venoit enfin à son secours.

De notre côté, nous n'avions pas compté le nombre de nos ennemis; nous nous étions seulement promis de les combattre & de les vaincre.

La bataille de Fleurus a commencé avant le jour, à 3 heures du matin, le 8 messidor. Il y avoit là, de part & d'autre, des troupes d'élite; tous s'annonçant avec la résolution prononcée de rendre la journée des plus sanglantes.

L'armée ennemie étoit commandée par ce qu'on appelle le prince d'Orange, pour la droite; par Beauharnais, pour la gauche; l'assassin des vieillards, le crétin prince Lambec, & le lâche Cobourg commandoient en chef.

La bataille se donna; trois fois notre armée a été contrainte, par le feu de la nombreuse artillerie ennemie, de se retirer sur les retranchemens; mais ces inconvéniens ne faisoient qu'augmenter l'ardeur des républicains, & on entendoit d'un bout à l'autre, & sur toutes les lignes, ces paroles, dignes des Français combattant pour leurs droits: *Point de retraite aujourd'hui; point de retraite!* Sans doute les soldats gagnent les batailles; & annoncer une victoire, c'est célébrer leur courage; mais les bons généraux, les braves chefs & les commandans fidèles ne peuvent étrangers aux succès.

Nous avons à vous dire du bien des généraux Jourdan, Dubois, Marceau, Lefèvre & Kleber.

Le général Marceau s'est battu comme un lion; il a eu deux chevaux tués sous lui. Saint-Just a envoyé à la tranchée la commission militaire; & le tribunal a fait, sous les yeux même de l'ennemi, justice des traîtres.

L'avant garde, composée de 8 à 10 mille hommes bien déterminés, est restée, pendant cinq heures, immobile comme un rempart, & a soutenu avec confiance le choc fréquent de la cavalerie ennemie. On se battoit pendant neuf heures: la victoire sembloit indéfinie; on ne comptoit encore que des combattans & des morts: le vainqueur étoit inconnu.

Le général Lefèvre reprend Herpigny; Jourdan avoit l'ordre au général Dubois de charger avec la cavalerie: il le lui ordonne au nom de la république. Il renforce le point de 3 bataillons: Murelot fait un mouvement vers la droite. Notre infanterie bat le pas de charge sous Herpigny: un coup de canon se fait entendre à demi-lieu de ce village, c'est notre artillerie légère qui le poursuit.

D'autre part, Kleber repousse ce qui menaçoit le pont de Marchienne qu'on avoit déjà brisé. Les républicains aperçoivent au loin une division en uniforme rouge; le décret de la convention, qui a proclamé la guerre à mort contre

les Anglois, a été aussitôt exécuté. Le général Duhem fait fonder avec la bayonnette sur les habits rouges, au lieu de les faire prisonniers.

C'est sur les six heures du soir que Jourdan ramasse les réserves, son artillerie, & fait battre la charge sur toute la ligne: les républicains ont déjà vaincu; ils font un effort unanime avec des cris de *vive la république!* A ce moment l'ennemi ne résiste plus à ce choc, & l'armée des tyrans est mise en déroute.

Que faisoient les coalisés? que disoient leurs chefs?

Un rapport envoyé par les représentans, & qui a été fait par des flics autrichiens, hollandais, déserteurs, le 9 messidor au matin, porte ces expressions:

« L'armée à une heure du matin est partie, & s'est dirigée sur Mons & Namur. Les déserteurs disent que l'armée impériale a perdu beaucoup de monde; le traître Lambec, au moment de sa retraite, s'est beaucoup plaint de la cavalerie qu'il commandoit; lui & les autres émigrés qui étoient en grand nombre ont lâché des horreurs contre les français; ils étoient au désespoir; le général Cobourg ne pouvoit contenir sa fureur. Le régiment de Muret, infanterie, qui a été en bataille derrière les batteries, a murmuré toute la journée; c'est lui qui a commencé la retraite, & dans le plus grand désordre; les déserteurs disent que le mécontentement est général dans l'armée. »

Est-ce que nous importe le mécontentement de l'armée des tyrans & les murmures des esclaves! il vaut mieux vous faire entendre les cris de la victoire & les témoignages les plus éclatans de l'audace des soldats & de la valeur des généraux Marceau, Lefèvre, qui ont si bien mérité de la république dans cette journée.

Huit à dix mille esclaves jonchent le champ de bataille; tous les rouges ont été tués; nulle grâce, nul ménagement n'a été exercé envers ces brigands; pas un anglais atteint par des républicains ne respire; jamais combat ne fut plus terrible, plus opiniâtre, plus sanglant.

Combien de prisonniers croyez-vous que nous avons fait? Et comment pensez-vous que l'armée de la Sambre exécute votre décret sur les perfides anglais?

Un seul prisonnier est le résultat de cette grande journée.

Voilà les fruits de la réunion des armées de la Meuse, des Ardennes & du Nord. Cette union, connue désormais sous le nom d'armée de Sambre & Meuse, vaut elle donc la coalition de Pituitz & le complot des brigands couronnés de l'Europe?

Les représentans du peuple Guiton, Gillet, Laurent, Duquesnoy & Saint-Just, qui ont assisté à la bataille de Fleurus, découvrent dans ce moment les beaux traits, les actions de bravoure qui ont brillé dans cette affaire; nous nous empressons de les faire connaître à la convention.

Mais ces représentans ne sont pas les seuls qui ont concouru aux succès. Lebon, tant calomnié par les ennemis de la liberté; Lebon, dans la lettre de Saint-Just, a fait exécuter à Cambrai les espions & les intelligences de l'ennemi.

La police faite à Cambrai depuis deux mois, contre laquelle les journaux étrangers & les émigrés vomissent des imprécations horribles, a fait changer le plan de campagne de nos ennemis. Ce fait est attesté par les rapports de plusieurs officiers prisonniers interrogés par Saint-Just, Guiton & Lebas. Mais il sera fait au surplus un rapport particulier sur cet objet, qui tient à la police révolutionnaire & aux opérations d'un représentant républicain & fidèle.

En attendant que les récompenses nationales soient décernées à cette armée de héros républicains, le comité vous propose de renouveler le décret portant que les armées des

Nord, des Ardennes & de la Moselle, ne cessent de bien mériter de la patrie.

Quant aux victoires, c'est aux arts à les célébrer, c'est à la musique, devenue martiale & républicaine, à rappeler les chants de Tyréné, & à prendre le caractère énergique qui convient à un peuple libre : ce soir des chants civiques célébreront toutes les victoires remportées par les armées de la république.

Voici les lettres officielles, auxquelles j'ai réuni les détails que Saint-Just a déposés au comité.

#### ARMÉE DE LA MOSELLE.

*Jourdan, commandant en chef de l'armée réunie sur la Sambre, aux citoyens représentans du peuple composant le comité de salut public.*

Au quartier-général à Marchiennes-au-Pont, le 9 messidor, l'an 2<sup>e</sup>. de la république une & indivisible.

#### CITOYENS REPRÉSENTANS.

L'armée de la république réunie sur la Sambre a été attaquée hier à trois heures du matin sur tous les points. L'artillerie ennemie étoit immense, & malgré la valeur de nos troupes, la victoire étoit encore incertaine à six heures du soir; mais une charge de notre cavalerie, à la tête de laquelle étoit le général Dupois, sur la nombreuse artillerie de l'ennemi, la mise en déroute, & les républicains ont été vainqueurs sur tous les points.

Je ne puis pas vous donner dans ce moment les détails de cette brillante journée; je charge le chef de l'état-major de les recueillir & de vous les adresser. Notre avant-garde, commandée par le général Lefevre, s'est battue pendant longtemps à portée du pistolet contre la cavalerie & l'infanterie ennemie.

La perte de l'ennemi doit être immense; la nôtre n'est pas considérable, parce que nous étions bien retranchés sur tous les points essentiels.

Salut & fraternité.

Signé, JOURDAN.

P. S. Un détachement, qui arrive à l'instant, assure que Coubourg commandoit en personne à cette bataille, & que Beau-lieu y a eu la jambe cassée par un boulet : cette nouvelle a été donnée à toute l'armée pour l'animer encore davantage contre les François.

*Les représentans du peuple près l'armée de la Moselle, à leurs collègues composant le comité de salut public.*

Du champ de bataille de Fleurus, le 8 messidor, l'an 2<sup>e</sup>. de la république française, une, indivisible & démocratique.

#### CITOYENS COLLEGUES,

L'armée sur Sambre a remporté aujourd'hui la plus brillante victoire dans les champs de Fleurus, déjà fameux par la valeur française. Nous vous adresserons les détails de la victoire : l'ennemi avoit ramassé toutes ses forces; il avoit une artillerie formidable; il est en déroute après 12 heures d'efforts & de combat; on le poursuit.

Signé, L. B. Guiton, Gillet, Laurent, Saint-Just.

La convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète :

Art. I<sup>er</sup>. Les armées du Nord, des Ardennes & de la Moselle, actuellement réunies, porteront désormais le nom d'armées de Sambre & Meuse.

Elles ne cessent de bien mériter de la patrie.

II. L'institut national de musique célébrera, ce soir, dans le jardin du palais national, les victoires de toutes les armées de la république.

III. Les nouvelles officielles des armées du Nord, des Ardennes & de la Moselle, seront imprimées dans le bulletin de la convention, & envoyées sur-le-champ à toutes les armées de la république.

(Présidence du citoyen Etie Lacoste).

Suite de la séance du 11 messidor.

La section de la Montagne se présente en masse pour déclarer qu'on l'avoit induite en erreur, en la déterminant à faire ouvrir un registre à l'effet de recevoir les signatures des citoyens qui ont accepté la constitution : elle proteste que son intention n'a jamais été de porter atteinte au gouvernement révolutionnaire qu'elle concourra de tous les moyens à maintenir : elle annonce que le registre où se trouvoient déjà les signatures de plus de 2 mille citoyens, a été porté au comité de sûreté générale, & livré aux flammes, afin d'éteindre tout germe de discorde; & qu'elle a arrêté que les auteurs & instigateurs de la mesure concernant les signatures, seront poursuivis par le comité révolutionnaires de la section. — On applaudit vivement à la démarche de la section de la Montagne, dont l'adresse sera insérée dans le bulletin, ainsi que la réponse du président.

Séance du 12 messidor.

Laurent, représentant du peuple, écrit de Maubeuge, en date du 10 messidor :

#### CITOYEN PRÉSIDENT,

« Les esclaves fuient. La fameuse bataille du 8, dans les plaines de Fleurus, a décidé leur retraite. De cette nuit, ils ont abandonné toutes leurs redoutes d'où ils cercoient la place de Maubeuge, & dans ce moment tous les bras sont levés pour les détruire : nous ne cesserons pas, jusqu'à ce qu'on n'en voie plus que la trace. La garnison s'est portée sur différents points pour éclairer leur marche & suivre leurs mouvemens. On les a chassés de Béthigny où leur arrière-garde vouloit faire quelque résistance; puis de Bouillon; puis du Pont de-Pierre; & on les eût chassés jusqu'à Avelin de Mons, si l'on eût été en force. On s'est contenté de leur prendre deux magasins de pain & un de pain en attendant qu'on les rejoigne aux confins des Pays-Bas, toutefois on les attaque, car ils courent nuit & jour. Vive la république ! » — La lecture de cette dépêche excite de vifs applaudissemens.

N. B. Dans la séance du 10 messidor, la convention nationale a déclaré que les citoyens Rufin & Legras, chitreauxiens, qui ont traité le brave & vertueux Geoffroy, ont bien mérité de la patrie.